Objets et ornements liturgiques en Alsace, de la Réforme à la Révolution

Benoît Jordan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2607>

DOI : 10.4000/alsace.2607

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 395-399

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Objets et ornements liturgiques en Alsace, de la Réforme à la Révolution », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2607>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2020.

Tous droits réservés

Objets et ornements liturgiques en Alsace, de la Réforme à la Révolution¹

Benoît Jordan

- 1 Au début du XVI^e siècle, l'espace alsacien est divisé en deux diocèses : Strasbourg au nord, Bâle au sud, les marges de la province étant rattachées à d'autres diocèses. Le diocèse de Strasbourg débordait sur la rive droite du Rhin et le diocèse de Bâle possède des territoires en Suisse actuelle et jusqu'au Territoire de Belfort. Celui de Spire occupe la frange nord de l'Alsace et celui de Metz vient buter sur la crête des Vosges.
- 2 Héritage du haut Moyen Âge, l'unité religieuse, jusque dans les années 1520, est réelle. Survient alors le puissant mouvement de la Réforme protestante qui s'implante rapidement, essentiellement dans le nord de l'Alsace, avec Strasbourg et Bouxwiller, et dans le centre de la province, autour de Colmar. Alors que le culte protestant se veut simple et austère, le mouvement de réforme catholique qui se développe à la fin du XVI^e siècle et après la guerre de Trente Ans se dote d'usages rituels renouvelés et splendides. La part des jésuites dans la formation des clercs, tant dans le séminaire de Molsheim puis de Strasbourg, que dans la maison de Porrentruy, en liaison avec les autres centres tenus par la Compagnie de Jésus, a joué un rôle certain dans cette volonté de célébrer une liturgie de qualité.
- 3 Quant au monde de l'artisanat, le poids de Strasbourg est considérable : ville capitale, riche en commerce et en négoce, lieu de résidence, elle rayonne sur tout le Rhin supérieur. Bâle, également une ville de négoce, est à peine en retrait, bénéficiant également de son rôle d'université et de centre intellectuel. Là aussi, l'unité provinciale est manifeste, avec une ouverture de la région vers la vallée du Rhône comme vers l'Allemagne centrale.
- 4 À l'espace chronologique correspond un espace-temps. Le terminus *ad quem* s'impose : la Révolution française, qui bouleverse la géographie et les institutions, touche aussi fortement les objets et les ornements. C'est aussi la fin d'une époque pour le monde des artisans comme des commanditaires. La définition du terminus *a quo* est, en revanche,

moins évidente. L'époque moderne dans la vallée du Rhin est marquée par la Réformation, par la guerre de Trente Ans, par l'arrivée et l'installation du pouvoir royal français. La date de 1648 aurait pu être acceptable, avec la question de la reconstruction au XVII^e siècle puis celle d'un beau XVIII^e siècle. Cependant, la perspective d'intégrer la rupture politique que constitue la guerre de Trente Ans, avec les destructions afférentes, ne permettait pas de rendre compte de la reconstruction catholique qui intervient avec force juste avant le début de cette guerre. De plus, la confrontation catholicisme-protestantisme dans la région demandait également à être prise en compte. Enfin, le cadre lié à l'artisanat comme aux commanditaires n'est pas bouleversé comme il le sera à partir de 1789. Cela étant, une étude sur une période longue ne pouvait nécessairement commencer qu'avec la Réformation. Mais cette limite chronologique ne peut être absolue. Le catholicisme s'inscrit dans une tradition plus longue, ancienne, notamment en ce qui concerne le culte. La période débutant vers 1520, marquée par une mise en cause des formes traditionnelles du culte, s'ancre profondément dans le Moyen Âge rhénan.

- 5 Cette liturgie catholique, en opposition avec celle du culte protestant, nécessite des objets et des ornements. Les pièces d'orfèvrerie sont assez bien connues, tant du point de vue typologique que du point de vue des formes et de l'artisanat. L'orfèvrerie de Strasbourg et de Colmar ainsi que de Bâle ont fait l'objet d'études de grande qualité. Plusieurs dizaines de pièces ont été inventoriées dans la base Palissy par le service de l'Inventaire. En revanche, les textiles sont restés pratiquement *terra incognita*. Quant aux conditions d'acquisition par les fabriques, elles n'ont guère été élucidées. La question des commanditaires et celle de l'utilisation dans le cadre de la liturgie restent marginales dans la littérature.
- 6 Le sujet est appréhendé sous la forme d'un triptyque : dans la huche centrale, l'objet étudié. Sur le volet de gauche, les acteurs qui ont présidé à sa conception, sa réalisation, son acquisition. Sur le volet de droite, la réception et le devenir de l'objet. Ainsi, il devient possible de présenter l'histoire des objets de la conception à la désacralisation en intégrant la part des acteurs, commanditaires, artisans, utilisateurs actifs (les prêtres et clercs) ou passifs (les fidèles). Mais avant tout, il faut constituer un corpus, opération grandement facilitée par les campagnes menées par l'Inventaire général depuis un demi-siècle, et par des visites de sites. Cependant, la situation n'est pas la même qu'il s'agisse de l'orfèvrerie ou des textiles. Le nombre des pièces d'orfèvrerie pour le XVIII^e siècle reste important, alors que les textiles, plus fragiles, moins respectés ou mal compris, sont bien plus rares. Aussi a-t-on choisi de sélectionner des pièces d'orfèvrerie représentatives ou exceptionnelles comme l'ostensoir de Marienthal. Quant au textile, il faut considérer que les pièces aujourd'hui connues sont des survivantes. Sont-elles représentatives de ce qui fut ? C'est une question à laquelle les descriptions données par les inventaires anciens ne permettent pas de répondre avec certitude. Le corpus devait être étoffé par les livres liturgiques ou paraliturgiques. Il s'agit d'un ensemble de données qui touchent à l'utilisation des objets et des ornements, débouchant sur la question de la « technicité » nécessaire à l'exercice du culte. La bibliothèque du Grand Séminaire a été un lieu d'élection pour appréhender ce domaine.
- 7 Dernier élément important de ce corpus : les inventaires et descriptions anciennes. Il convenait de prendre en compte et de mettre en valeur les inventaires des églises de Strasbourg au XVI^e siècle, car cette collection de textes permet de voir que

l'iconoclasme n'a pas été si virulent que la légende urbaine pourrait le laisser croire. D'autre part, il montre la permanence des ensembles et leur lente édulcoration. Enfin, il ne reste rien de ces ornements antérieurs à la guerre de Trente Ans. Les listes du XVIII^e siècle sont plus sèches, notamment en ce qui concerne les pièces envoyées à la Monnaie au moment de la Révolution. Parmi ces inventaires anciens, celui de la Chartreuse de Molsheim dressé au milieu du XVII^e siècle occupe une place particulière par son volume et le niveau précis de sa description, en tout cas par l'époque de sa rédaction : la Chartreuse est alors reconstruite après l'expulsion de 1592 et on devine à travers ce document la diversité des objets qui se trouvent dans la maison.

- 8 Les pièces conservées permettent de suivre l'évolution des formes pour chaque type d'objet. L'esthétique occupe une part importante dans la conception de l'objet, orfèvrerie ou textile. Le décor scintillant de fils d'or ou d'argent répond à l'aspect pittoresque d'une chasuble taillée dans un tissu orné de chinoiseries. Cette même esthétique amène à s'interroger sur les fac-similés constitués par des ensembles de chandeliers ou des reliquaires en bois taillé, sculpté et doré, donnant l'illusion de l'orfèvrerie.
- 9 Le corpus établi, le premier volet du triptyque traite des commanditaires et des artisans. Pour ces derniers, les travaux existants sur les orfèvres ont été repris en cherchant à donner une image générale de ce métier au niveau régional. Pour les textiles, la même démarche a été tentée, tenant compte du fait que le domaine fait appel à plusieurs métiers, brodeurs, passementiers, revendeurs, tailleurs... Deux questions sont traitées à part : la question d'Augsbourg, ville d'orfèvres qui bénéficie d'un réseau commercial majeur pour écouler sa production au XVII^e et au XVIII^e siècle ; la question des soieries lyonnaises et des revendeurs d'origine savoyarde, implantés en Alsace et en Allemagne du sud au XVIII^e siècle. Leur importance dans le commerce des ornements et, dans une moindre mesure des objets liturgiques, ne cesse d'augmenter jusqu'à la fin du siècle, allant jusqu'à une sorte de monopole.
- 10 La question des commanditaires se décline en plusieurs thèmes, en premier lieu celui des fabriques d'église. Dans ce domaine, les archives sont nombreuses bien qu'inégales, permettant de percevoir le fonctionnement de ces structures dans de toutes petites paroisses comme dans celles de villes. Chaque paroisse bénéficie de ses propres revenus, plus ou moins bien gérés, plus ou moins consistants : le cas d'Altkirch montre une richesse importante, alors que d'autres paroisses rurales connaissent une réelle disette. Autre thème à prendre en compte, celui des donateurs. Ces personnages échappent parfois à l'étude, restant anonymes. D'autres sont connus par les legs qu'ils laissent *post mortem*. Le cas du roi Louis XIV qui dote la cathédrale d'objets prestigieux reste exceptionnel.
- 11 Les objets achetés, ils servent au culte dans un contexte défini par les normes liturgiques. La forme du culte s'inscrit dans une notion particulière : celle de la sacralité. Ce domaine qui avoisine avec celui de la perception et de la réception des objets, touche à la théologie et à l'anthropologie, espaces d'étude répondant à d'autres critères que ceux de l'histoire des institutions ou de l'art. La question de la sacralité est éminemment conceptuelle, mais elle s'inscrit dans la pierre à travers la problématique des sacristies, sorte de lieux annexes aux églises, réservées à quelques initiés, qui permettent de conserver les objets dans de bonnes conditions matérielles et donc leur capacité à rester « décents » pour le culte. La célébration du culte ne s'improvise pas. C'est un cadre règlementé, qui répond à des normes édictées par l'autorité. Aussi faut-il

prendre en compte les principaux outils mis à disposition des célébrants, et mener une investigation sur la capacité de ces derniers à appréhender ce domaine dont ils sont les techniciens quasi exclusifs avec les sacristains.

- 12 Grâce à l'imprimerie, les ouvrages strictement liturgiques et quelques dictionnaires explicatifs sont à la disposition du clergé au long du XV^e et du XVI^e siècle. Avec la Réforme catholique, d'autres manuels explicatifs apparaissent, notamment celui de Gavanti, et on relève l'existence d'une production de dictionnaires ou de traités qui pouvaient concourir à la formation du clergé. Pour autant, la réflexion théologique sur le culte se concentre sur la polémique contre les luthériens et les calvinistes, notamment en ce qui concerne l'Eucharistie. La crainte ou la dénonciation de la profanation restent constantes, bien qu'assez rares, limitées le plus souvent à des vols d'objets précieux. L'iconoclasme du début de la Réforme protestante n'aura été qu'un feu de paille limité.
- 13 Qu'en est-il des fidèles dont la participation ne doit pas dépasser le stade d'une présence aux offices paroissiaux ? La messe n'est, de loin pas la seule forme de cérémonie. Vêpres, rosaires, surtout processions, forment un ensemble complexe avec des variantes souvent justifiées par l'histoire locale. À plusieurs égards, le culte est structurant de la société, mais les descriptions des cérémonies elles-mêmes sont rares. Le rituel d'Offenburg ou le récit de Lazare de l'Hermine, textes de nature bien différente, sont exceptionnels de ce point de vue. La perception des rites ouvre une fenêtre sur la compréhension sensitive par les fidèles, sujet connu pour le Moyen Âge mais encore peu étudié pour l'époque moderne.
- 14 L'objectif de ce travail aura été de décrire les objets et les ornements dans une dynamique qui englobe leur conception, leur acquisition par les églises, leur utilisation, sur un temps long et dans une région de contact où les religions catholique et luthérienne cohabitent. La sacralité et les rites renvoient aux objets et aux ornements, quelles que soient les conditions de leur création et de leur conservation. Ainsi, le triptyque associant la description des objets, leurs commanditaires et leurs artisans, enfin leur utilisation et leur réception, permet de saisir le sens de ces objets, replacés dans l'histoire générale du catholicisme en Alsace.

NOTES

1. . Thèse de doctorat mention « Religions et systèmes de pensée » soutenue à l'École Pratique des Hautes Études le 9 décembre 2016 devant un jury composé de Jean-Michel Leniaud, Philippe Martin, Claude Muller et Isabelle Saint-Martin (directrice de thèse).

AUTEUR

BENOÎT JORDAN

Docteur de l'EPHE, mention « religions et systèmes de pensée », conservateur aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg